

LUDOVIC LEBART

**Sur la valeur opératoire de certaines informations subjectives
dans les enquêtes socio-économiques**

Journal de la société statistique de Paris, tome 124, n° 1 (1983), p. 38-52

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1983__124_1_38_0

© Société de statistique de Paris, 1983, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

SUR LA VALEUR OPÉRATOIRE DE CERTAINES INFORMATIONS SUBJECTIVES DANS LES ENQUÊTES SOCIO-ÉCONOMIQUES

Ludovic LEBART

Maître de recherche au C.N.R.S.

A partir des premiers résultats d'un système d'enquête annuelle à thèmes multiples, on montre successivement que les informations de type subjectif : peuvent donner lieu à des évolutions régulières et interprétables; dépendent de façon modulée des caractéristiques objectives et de leurs interrelations; enfin, possèdent en général une organisation interne trop faible pour conduire à une interprétation simple en termes de typologies.

From the early results of a system of multisubject annual survey, it is successively shown that information of a subjective type : can be the occasion of regular and interpretable evolutions; depend, in a modulated manner, on the objective features and their interrelations; and, lastly, generally have too weak an internal organization to allow a simple interpretation in terms of typologies.

Largement utilisées dans les études de marché et dans les sondages de type politique, les informations subjectives sont parfois considérées comme suspectes ou peu fiables par les organes statistiques officiels de plusieurs pays.

Ces informations sont en fait de nature très variées, et leur recueil répond en général à des préoccupations diverses. C'est pourquoi les propos qui vont suivre n'auront pas le caractère d'un plaidoyer pour ou contre l'introduction ou le développement des informations de type subjectif dans les enquêtes. A partir d'une expérience concrète, fondée sur l'exploitation de l'enquête annuelle du C.R.E.D.O.C. sur les conditions de vie et les aspirations des Français, on va tenter de dégager quelques enseignements ou observations qui pourront peut-être infléchir certaines idées ou conceptions, ou en confirmer d'autres. Ils concernent principalement les enquêtes nationales représentatives.

Après une brève présentation de la fonction et des caractéristiques du système d'enquêtes précité, on mettra l'accent sur les points suivants, qui correspondent chacun à une propriété particulière de ces informations :

- stabilité en évolution,
- dépendance vis-à-vis des caractéristiques factuelles,
- ambivalence et statut particulier des structures observées.

1. LES MATÉRIAUX STATISTIQUES

Réalisées chaque année depuis 1978, les enquêtes sur les conditions de vie et les aspirations des Français répondent à la demande de plusieurs organismes ou administrations ⁽¹⁾.

Journal de la Société de statistique de Paris, tome 124, n° 1, 1983.

1 Communication faite le 24 mars 1982 devant les Sociétés de statistique de Paris et de France.

1. Outre les organismes fondateurs : la Caisse Nationale d'Allocations Familiales, le Commissariat général du Plan, le ministère de l'Environnement, le Centre d'Études des Revenus et des Coûts, ont participé à l'enquête en 1981, le ministère des Transports, l'Institut de Recherche sur les Transports, la Société Nationale des Chemins de Fer français, l'Électricité de France, le Commissariat à l'Énergie solaire, l'Agence pour les Économies d'Énergie, le ministère de l'Urbanisme et du Logement, le ministère du Temps libre, le ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs.

Se fixant comme objectif ultime la description et l'analyse, en niveau et en évolution, des conditions de vie et aspirations, ce système d'enquêtes répond également à des préoccupations plus spécifiques ou conjoncturelles formulées par les institutions qui participent à son financement (*cf.* LEBART et HOUZEL van EFFENTERRE, 1980).

Chaque année, l'échantillon interrogé au quatrième trimestre comprend 2 000 individus représentatifs de la population nationale métropolitaine âgée de 18 ans et plus. La méthode d'échantillonnage mixte utilisée pour les trois premières vagues (quotas ou listes électorales, selon la taille d'agglomération) a fait place à une méthode simple des quotas. Les cinq premières vagues ont été réalisées par le réseau d'enquêteurs de la S.E.D.E.S.

Le questionnaire comporte un corpus permanent de questions et des volets variables. En 1981, il comportait les thèmes suivants : Famille, Logement et Cadre de Vie, Environnement, Transports, Énergie, Emploi et qualité de la vie au travail, Santé, Situation économique personnelle, Environnement familial et social, Temps et Loisirs, Participation sociale.

A l'ensemble de ces rubriques correspondent environ deux cents questions dont un peu moins de la moitié sont de type subjectif. Ces dernières peuvent être, en toute première analyse, rangées en quatre rubriques :

- images d'institutions, de services, d'équipements,
- connaissances de réalités socio-économiques ou administratives,
- perceptions de problèmes généraux,
- hiérarchies de préoccupations.

Les quelques réflexions dont rend compte cet exposé se limiteront à ce type de questionnement.

Le programme d'étude comporte par ailleurs trois niveaux d'investigation :

- Le niveau « *intra-thème* », qui répond aux demandes spécifiques et à court terme des financeurs, sur le ou les thèmes qui leur sont propres. Il s'agit principalement du repérage et du suivi en évolution d'indicateurs synthétiques ou simplement du niveau de réponse à des questions particulières.
- Le niveau « *inter-thème* » ou *global*, qui tente d'exploiter la fédération des thèmes, en décelant les faits de structure plus généraux, les complémentarités et les substitutions entre les principales composantes des conditions de vie.
- Enfin, le niveau *methodologique*, qui concerne la critique et la validation de l'information subjective, le caractère opératoire des questions ouvertes, la portée et le statut de certains traitements statistiques, de certains modèles prédictifs.

Les remarques et observations qui vont suivre appartiennent évidemment à ce dernier niveau.

2. STABILITÉ EN ÉVOLUTION

La fragilité et la dépendance vis-à-vis des libellés des questions subjectives sont bien connues. Il est même rare que des libellés différents puissent conduire à des pourcentages statistiquement égaux, pour des questions dont les contenus seraient identiques. De plus, on sait classiquement que les circonstances de l'interview (lieu, heures, personnes présentes), les caractéristiques de l'enquêteur (sexe, âge, niveau d'instruction, notamment) ne sont pas sans effets sur les résultats. En revanche, pour un libellé donné et des modalités de recueil de l'information comparables, les évolutions peuvent donner lieu à des interprétations pleinement justifiées.

On note, d'une façon générale, une très grande inertie et une grande stabilité des opinions sur les problèmes généraux.

TABLEAU 1

Justice

Étant donné ce que vous connaissez de la justice, comment pensez-vous qu'elle fonctionne en France en 19..?

	1978		1979		1980		1981	
	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs
Très bien	1,1	(22)	1,4	(27)	1,0	(21)	1,1	(23)
Assez bien	20,4	(408)	24,9	(499)	22,3	(446)	22,3	(446)
Assez mal	37,4	(747)	40,5	(809)	40,5	(811)	40,4	(807)
Très mal	29,8	(595)	23,6	(473)	29,0	(580)	26,6	(532)
Ne sait pas	8,4	(168)	7,6	(151)	5,7	(114)	7,0	(141)
Ne veut pas répondre	2,9	(57)	2,0	(41)	1,5	(29)	2,6	(51)
Ensemble	100,0	(1 998)	100,0	(2 000)	100,0	(2 000)	100,0	(2 000)

Le tableau 1 met ainsi en évidence la remarquable stabilité des opinions sur le fonctionnement de la « justice » (sans spécification particulière). Il ne serait pas utile de donner à cette question une périodicité annuelle si nous n'étions intéressé par le caractère discriminant des réponses dans les analyses en coupes instantanées : les attitudes par rapport à la justice, institution abstraite, ne sont pas indépendantes des attitudes par rapport à la famille, la santé, l'évolution des conditions de vie.

TABLEAU 2

Famille

Êtes-vous d'accord avec l'idée suivante « la famille est le seul endroit où l'on se sente bien et détendu »?

	1978		1979		1980		1981	
	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs
Oui	69,7	(1 377)	68,7	(1 363)	66,6	(1 316)	63,7	(1 275)
Non	30,3	(598)	31,3	(621)	33,4	(659)	36,0	(720)
Ne sait pas							0,3	(5)
Ensemble	100,0	(1 975)	100,0	(1 984)	100,0	(1 975)	100,0	(2 000)

Le tableau 2 donne un exemple d'évolution régulière d'opinions. On voit que les amplitudes de variation restent faibles; malgré cela, le caractère monotone décroissant de l'item majoritaire « oui » traduit évidemment un phénomène réel qu'il convient d'analyser.

La dépendance vis-à-vis de l'âge et du statut matrimonial est, par ailleurs, très nette. Sur l'ensemble des trois premières années, l'item de réponse « oui » atteint 87 % chez les hommes de plus de 65 ans mariés et ayant un conjoint vivant. L'item « non », quant à lui, atteint 76 % chez les jeunes célibataires, instruits, des deux sexes.

La proportion des enquêtés vivant en concubinage, séparés ou divorcés augmentent de façon tout aussi régulière : 6,8 % en 1978, puis 7,8 %, 8,3 % et 10,3 % en 1981.

Il existe donc une déformation simultanée du cadre factuel et des niveaux d'opinion, traduisant l'un et l'autre des changements profonds.

Un exemple de changement de tendance ou d'irrégularité assez nette est donné par la série du tableau 3 ci-dessous :

TABLEAU 3

Évolution des conditions de vie

Pensez-vous que vos conditions de vie vont s'améliorer ou se détériorer au cours des cinq prochaines années...?

	1978		1979		1980		1981	
	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs
Vont s'améliorer	25,9	(517)	22,4	(449)	21,1	(420)	30,7	(615)
Vont rester semblables	32,1	(642)	35,2	(704)	31,0	(619)	29,5	(591)
Vont se détériorer	29,9	(598)	33,7	(674)	38,2	(763)	28,8	(577)
Ne sait pas	12,1	(242)	8,7	(173)	9,7	(194)	10,9	(218)
Ensemble	100,0	(1 999)	100,0	(2 000)	100,0	(1 996)	100,0	(2 000)

Cette question concerne l'avenir; elle comporte donc une nette coloration politique. Le saut observé en automne 1981 est manifestement imputable au changement politique intervenu au printemps de la même année. Une variation de cette ampleur est tout à fait exceptionnelle dans l'enquête, surtout lorsqu'elle contredit un trend régulier.

Moins politique et plus comportementale, la question du tableau 4 donne lieu à des pourcentages peu affectés par la conjoncture politique :

TABLEAU 4

Gestion du budget, restrictions

Êtes-vous obligé de vous imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de votre budget?

	1978		1979		1980		1981	
	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs
Oui	52,4	(1 037)	52,4	(1 029)	59,3	(1 184)	65,7	(1 313)
Non	47,6	(941)	47,6	(934)	40,7	(814)	34,3	(687)
Ensemble	100,0	(1 978)	100,0	(1 963)	100,0	(1 998)	100,0	(2 000)

On notera que dans une enquête de ce type, contrairement à une idée reçue de versatilité et de caprice de l'information de type subjectif, les variations les plus marquantes concernent des données factuelles. Ainsi, sur les quelque deux cent vingt questions, la recherche systématique des amplitudes de variation les plus fortes met en première position l'équipement téléphonique (tableau 5) et en bonne place d'autres équipements.

TABLEAU 5

Équipement

Disposez-vous? :

	1978		1979		1980		1981	
	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs
D'un téléphone	55,9	(1 115)	64,2	(1 283)	70,9	(1 417)	78,1	(1 560)
D'un téléviseur couleur	33,2	(661)	36,9	(736)	46,1	(919)	53,6	(1 073)
D'une machine à laver la vaisselle	16,8	(335)	17,7	(353)	19,9	(398)	21,8	(435)

On a voulu montrer avec ces brefs exemples que certaines mesures de perception au niveau global se comportent comme des indicateurs stables. Il est clair qu'il ne s'agit pas pour nous de travailler sur des « thèmes d'expression » ou « thèmes de conflits » qui constituent la partie la plus mouvante de l'« opinion publique » (cf. J. FABRE et alii, 1981), ni de tenter de mettre au point des mesures du bien-être (cf. CANTRIL, 1965) (ANDREWS et alii, 1976), mais de prolonger prudemment le champ des données factuelles.

Il existe en effet des domaines de compétence spécifique de l'information subjective, qui est quelquefois la seule à être accessible et synthétique. Chaque fois qu'il est nécessaire d'évaluer la résultante de facteurs nombreux et complexes, de synthétiser un enchevêtrement de contraintes, de prendre en compte un environnement physique, social, institutionnel, le recours aux mesures de perception constituera souvent une solution pratique et efficace.

3. DÉPENDANCE VIS A VIS DES CARACTÉRISTIQUES FACTUELLES

On examinera dans ce paragraphe la dépendance qui peut exister, de façon générale, entre les mesures de situation et les mesures de perception relatives à différents thèmes. Il va de soi que des études beaucoup plus approfondies peuvent être faites en se restreignant à un domaine précis, mais notre propos se veut plus général et systématique. Toujours sur le matériel statistique constitué par le même système d'enquêtes, on tentera de construire des groupes les plus homogènes possibles en ce qui concerne leur situation objective, et de mettre en évidence les perceptions et les hiérarchies de perceptions les plus caractéristiques de chacun de ces groupes.

Pour obtenir des catégories homogènes de Français vis-à-vis de leur situation objective, la démarche la plus élémentaire consiste à croiser les principaux descripteurs : catégories socio-professionnelles, classes d'âge, sexe, statut matrimonial, etc. Si les nombres de modalités de chacun de ces descripteurs valent respectivement n_1, n_2, n_3, \dots , on obtiendra $(n_1 \times n_2 \times n_3 \times \dots)$ cellules parfaitement homogènes vis-à-vis de la liste des critères pris en compte. On aura ainsi réalisé le « *toutes choses égales par ailleurs* », procédure indispensable si l'on veut obtenir à l'issue des analyses de sérieuses présomptions de causalité (l'établissement de véritables liens causals étant évidemment impossible en l'absence d'expérimentation).

Mais les inconvénients de cette démarche sont évidents : le nombre de cellules dépassera très rapidement la taille de l'échantillon; même dans le cas où le nombre de descripteurs est petit, de nombreuses cellules seront vides ou contiendront des effectifs négligeables : il y a peu d'étudiants veufs, de cadres supérieurs sans aucun diplôme, d'exploitants agricoles dans les très grosses agglomérations...

On peut donc penser à un croisement des descripteurs accompagné d'une suppression des cases vides, et d'un regroupement des cases d'effectifs trop faibles. Encore faut-il que ce regroupement soit fait avec discernement et bon sens. On n'a que faire de cases résiduelles très hétérogènes d'effectifs importants. Ce regroupement intelligent peut être fait par une procédure qui veille à ce que les individus appartenant à une même cellule finale ait le maximum d'items de description en commun.

Ce travail de regroupement peut être fait par un algorithme de classification hiérarchique sur les individus caractérisés par une série de descripteurs objectifs.

On a utilisé, sur les 6 000 individus des trois premières vagues d'enquête, un programme d'agrégation mixte dont le principe est le suivant (cf. le manuel S.P.A.D. cité en référence) : les individus sont tout d'abord agrégés en 60 cellules par une technique du type « nuées dynamiques »; ces cellules sont ensuite agrégées de façon hiérarchique. Une coupure du dendrogramme au niveau où l'indice d'agrégation fait un saut significatif permet alors de sélectionner une bonne partition.

La batterie des 13 descripteurs actifs sera la suivante :

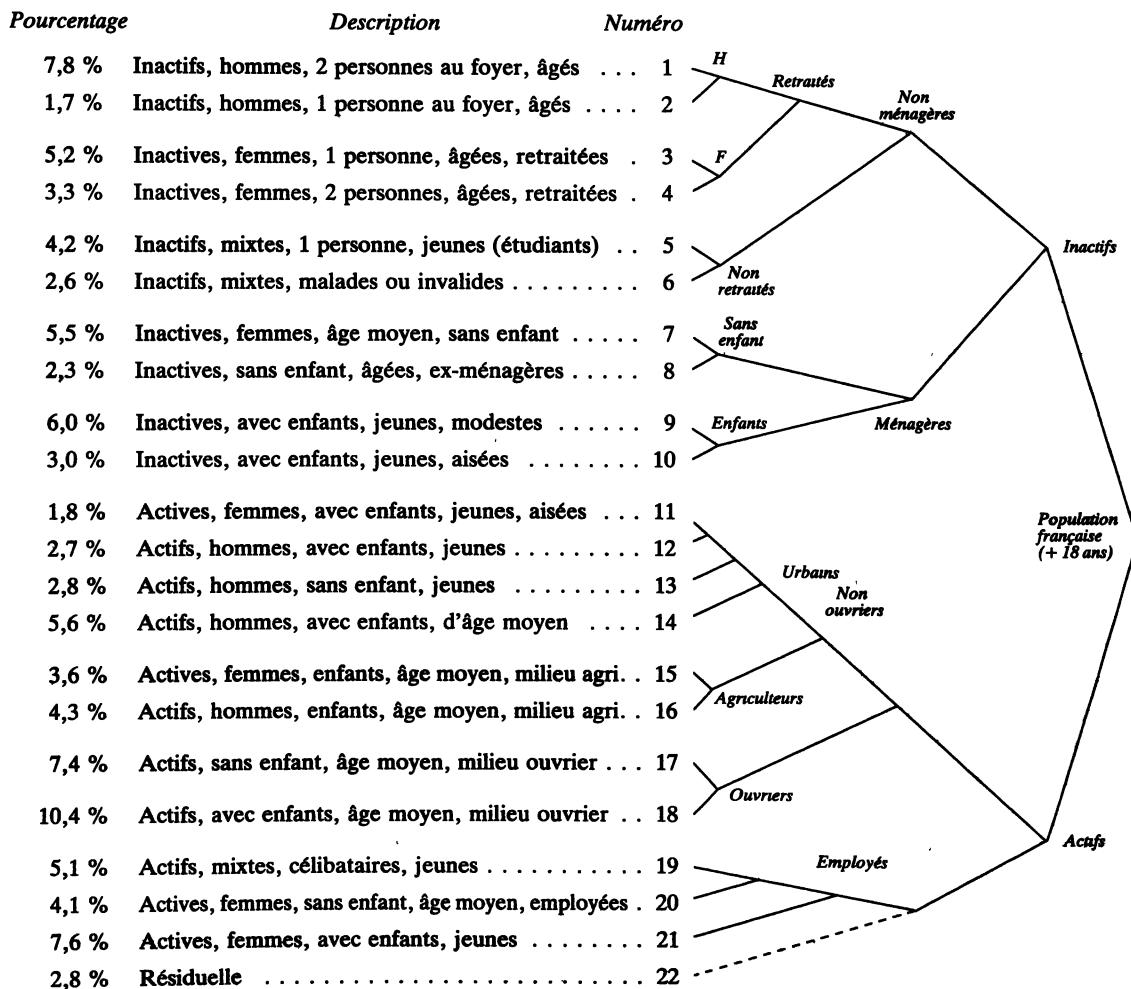
- catégorie socio-professionnelle (15 modalités),
- statut matrimonial (6 modalités),
- diplôme d'enseignement général le plus élevé (8 modalités),

- situation actuelle de la personne interrogée (8 modalités),
- présence ou non d'enfants de moins de 16 ans (2 modalités),
- statut d'occupation du logement (5 modalités),
- croisement sexe-activité (4 modalités),
- taille d'agglomération (5 modalités),
- nombre de personnes vivant normalement au foyer (5 modalités),
- croisement sexe-âge de l'enquêté (8 modalités),
- revenu global du foyer (7 modalités),
- possession d'un lave-vaisselle (2 modalités),
- possession de plusieurs voitures (2 modalités).

Les deux dernières variables peuvent paraître d'une nature assez différente. Elles ont en fait été sélectionnées lors d'analyses antérieures comme d'assez bons indicateurs d'équipement et de confort, et peuvent remédier, en participant à cette batterie, à certaines lacunes de la variable « Revenu global du foyer » qui souffre de biais probablement importants, et qui possède un item « non-réponse » également important.

FIGURE 1

Partition en 22 noyaux factuels



A l'issue de la procédure de classification, on obtient vingt-deux classes, ou noyaux factuels (dont une irréductible classe résiduelle représentant moins de 3 % de l'échantillon, contenant des questionnaires incomplets et des combinaisons de caractéristiques rares et hétérogènes).

Ce choix de vingt-deux classes correspond à une coupure satisfaisante de l'arbre hiérarchique, mais n'a rien d'intrinsèque. Le niveau retenu correspond simultanément à une certaine finesse de description, sans introduire trop d'encombrement et de complexité au niveau de la présentation des résultats.

La figure 1 nous montre le dendrogramme correspondant à cette dissection de la population française en 22 classes. Le regroupement réalisé ne prétend pas à une valeur universelle : il constitue seulement une présentation pratique d'un éventail de situations objectives; bien entendu, cette présentation a l'ambition d'être la plus synthétique possible et de donner le maximum d'information compatible avec un volume relativement réduit.

On ne reprendra pas ici la description classe par classe des réponses aux questions subjectives. Pour chaque noyau factuel a été effectué un classement de tous les items de réponse aux questions subjectives (en comparant les pourcentages internes aux classes aux pourcentages globaux selon un schéma se référant à la loi hypergéométrique). Il apparaît que ces classements sont éminemment variables selon les situations schématisées par l'appartenance à une classe. On regroupera en cinq rubriques les observations tirées de cette analyse systématique :

a) *Expression et participation*

Avant même d'examiner le contenu des réponses, il faut s'assurer qu'il y a volonté et possibilité de réponse. L'un des premiers enseignements des typologies concerne les disparités au niveau de l'expression et de la participation. La description des classes qui vient d'être faite permet en effet de noter les faits suivants :

- Les personnes âgées (classes 1 à 4, 8) s'expriment très peu sur les problèmes généraux (économie, science, justice).

Ainsi, dans la classe 3, il y a 17 % de non-réponses à la question déjà citée sur le fonctionnement de la justice, contre 7 % en moyenne.

- Les personnes à niveau de vie ou à niveau d'éducation élevé s'expriment avec aisance (classes 5, 10, 11, 12).

- Le milieu rural (classes 15, 16) donne lieu à des réponses hésitantes ou modérées.

- Les ménagères de conditions modestes (classe 9) rejoignent l'attitude des personnes âgées en ce qui concerne les problèmes généraux.

- L'adhésion à ce que l'on pourrait appeler « l'esprit de l'enquête » (intérêt jugé par l'enquêteur) est avant tout le fait de personnes d'âge moyen, plutôt instruites et aisées.

Les réponses de type modéré (items intermédiaires dans les échelles sémantiques) peuvent être interprétées de façon diverse : désintérêt pour certaines catégories (notamment certains groupes de personnes âgées), incompréhension ou difficulté à suivre le rythme de l'interview (chez les personnes vivant en milieu rural). Une question ouverte concernant les appréciations générales sur l'enquête permet effectivement de départager des attitudes aussi différentes, difficiles à déceler à partir des seules réponses aux questions fermées.

- La qualité de l'expression et le degré de participation, s'ils sont liés à quelques caractéristiques générales (âge, instruction, niveau de vie, degré d'urbanisation), ne sont pas indépendants du contenu des réponses. C'est là un biais fondamental de ce type d'instrument d'observation : la qualité de la mesure est indissolublement liée aux quantités mesurées. Du point de vue du schéma causal sous-jacent, que l'on ne peut qu'esquisser ici, c'est essentiellement la situation objective qui conditionne à la fois un certain type de participation à l'enquête et certaines opinions ou aspirations (tout au moins en ce

qui concerne les disparités observées entre les noyaux factuels). A l'intérieur d'une même situation objective, il n'est évidemment pas exclu que des caractéristiques plus psychologiques puissent également influencer simultanément les attitudes vis-à-vis de l'enquête et les opinions ou les aspirations.

b) *Le concernement, les situations assumées*

On a pu vérifier que la situation objective de la personne interrogée conduisait, dans la hiérarchie des préoccupations et opinions exprimées, à privilégier les aspects du questionnaire qui les concernaient le plus directement. La présence d'enfants au foyer a pour effet de polariser l'enquêté sur sa composante « politique familiale ». Ainsi, les femmes au foyer, jeunes, avec enfants, de conditions modestes (classe 9) sont caractérisées en premier lieu par la réponse « *La mère au foyer est un mode de garde très satisfaisant* » (93 % de réponse, contre 86 % en moyenne).

Les ouvriers sans enfant au foyer, comprenant une part notable de célibataires, déclarent « *Le niveau de vie des célibataires va beaucoup moins bien depuis 10 ans* »; les jeunes célibataires (classe 19) sont avant tout caractérisés par « *La famille n'est pas le seul endroit où l'on se sent bien et détendu* » (69 % contre 33 % en moyenne).

On pourrait multiplier ainsi les exemples qui montrent que la situation personnelle introduit une sensibilisation particulière, ou éventuellement une volonté d'assumer les contraintes subies ou les choix faits.

c) *L'effet dominant de l'âge*

L'âge joue un rôle tout à fait privilégié. Cette variable, au niveau de la population française globale, n'est pas indépendante du niveau d'instruction général, du degré d'urbanisation, de la région. Les deux classes de jeunes (classe 5 : étudiants; classe 19 : jeunes actifs des deux sexes), malgré des différences importantes de niveau culturel, ont en commun un certain nombre de traits caractéristiques :

- rejet de la famille (comme lieu unique d'épanouissement),
- liberté en ce qui concerne le mariage (le mariage peut être dissout sur simple accord pour 34 % des Français, mais ce pourcentage atteint 60 % dans les classes 5 et 19),
- égalité des sexes devant le travail et les tâches ménagères.

Il y a déjà une légère divergence en ce qui concerne l'environnement, pour lequel les étudiants expriment intérêt et sensibilité (« *préserver l'environnement est une chose très importante* ») alors que les jeunes actifs expriment une insatisfaction vécue (« *beaucoup gêné par l'absence de verdure* »; « *Le cadre de vie est un problème grave* »).

Enfin, contrairement peut-être à une opinion assez répandue, les jeunes actifs apparaissent beaucoup plus politisés et revendicatifs que les étudiants (opposition à la politique nucléaire de la France, nécessité de changements radicaux...).

Les cinq classes de personnes âgées expriment toutes, avec certes des nuances, des opinions traditionalistes sur la famille et une indifférence vis-à-vis de tout ce qui touche à l'environnement.

Ainsi, le cadre de vie est un problème grave pour 15 % des Français, pour 5 % des personnes des classes 1 et 2 (hommes âgés), pour 31 % de la classe 19 (jeunes actifs).

Les deux grands thèmes de l'enquête les plus liés à l'âge sont donc les thèmes famille et environnement. Pour tous les autres thèmes, l'âge intervient, mais d'autres facteurs jouent un rôle important : niveau de vie, urbanisation, présence d'enfants au foyer...

d) *Effet du niveau de vie*

Il existe cinq classes caractérisées par un niveau de vie élevé : la classe 10 (femmes au foyer avec enfants), la classe 11 (jeunes femmes actives avec enfants), les classes 12, 13 et 14 (hommes actifs, avec ou sans enfants).

Ces classes contiennent des individus d'âge moyen, urbains et instruits. A l'exception de la classe 13 (hommes actifs sans enfant au foyer), un certain optimisme et une certaine satisfaction prédominent. État de santé personnel, niveau de vie de l'ensemble des Français, cadre de vie, effet des découvertes scientifiques sont autant de motifs de satisfaction. Les opinions concernant la famille sont plutôt progressistes. La préservation de l'environnement est considérée comme une chose importante. L'intégration sociale (vie associative, sociale) est très élevée.

Il y a par contre six classes caractérisées par un niveau de vie bas : les classes 2 et 3 (hommes et femmes âgés, vivant seuls), la classe 6 (comportant beaucoup de handicaps de santé), la classe 9 (ménagères jeunes avec enfants) et les classes 17 et 18 (ouvriers sans et avec enfants).

Pour les classes 2 et 3, le facteur « âge » semble prédominer par rapport au facteur « ressources, niveau de vie ». Cependant, le désintérêt pour la préservation de l'environnement est commun avec l'ensemble des classes de ressources modestes. L'isolement social est important pour les classes 2, 3 et 9.

Une assertion telle que « *La façon de gagner sa vie est plus important que le gain* » est désapprouvée par les ouvriers actifs avec enfants et approuvée par les femmes au foyer aisées. On note un certain pessimisme et une insatisfaction dans les deux classes d'ouvriers. *Comme chez les enquêtés ayant un haut niveau de vie, l'absence d'enfant au foyer va de pair avec un pessimisme accentué et des réponses plus revendicatives.*

e) *Autres effets et interactions*

D'autres caractéristiques de base aussi fondamentales que le sexe, le degré d'urbanisation, le statut matrimonial ont également un effet sur les opinions et perceptions, mais il est quelquefois difficile de discerner l'effet propre de chaque facteur.

Prenons par exemple les classes ayant parmi leurs caractéristiques l'adhésion à la phrase « *Les femmes devraient travailler dans tous les cas où elles le désirent* » (33 % d'adhésion dans la population générale). L'accord avec cette phrase recueille les pourcentages de :

- 41 % chez les femmes actives avec enfants (classe 21),
- 56 % chez les jeunes célibataires des deux sexes (classe 19),
- 58 % chez les hommes actifs aisés avec enfants (classe 12),
- 63 % chez les étudiants (classe 5),
- 66 % chez les hommes actifs aisés sans enfant (classe 13),
- 74 % chez les femmes actives aisées avec enfants (classe 11).

Ici, l'aisance est difficile à dissocier du niveau culturel. On peut noter que sur 10 classes de femmes, deux seulement sont caractérisées de façon significative par cette adhésion. On peut noter également que le niveau de vie joue un rôle plus important que le sexe, puisque deux classes formées uniquement d'hommes ont des scores plus élevés que la classe 21.

Par contre, l'interaction niveau de vie-sexe est décisive, puisqu'elle conduit au score le plus élevé de 74 %. On remarque également que la présence d'enfants a un effet « modérateur » chez les hommes actifs aisés.

On a examiné ici seulement les classes les plus caractérisées par cette réponse. Sur l'ensemble de la population, le premier facteur à considérer serait l'âge. (Les cinq classes de personnes âgées n'adhèrent pas à cette opinion. Les hommes âgés, seuls, sont même caractérisés par l'opinion contraire : « *Les femmes ne devraient jamais travailler* » pour 15 % des hommes de la classe 2, contre 4 % en moyenne.)

Le second facteur est l'activité, puisque l'on ne trouve que des actifs (hormis les étudiants, qui sont des inactifs assez particuliers) parmi ceux qui approuvent la phrase. Puis, parmi les actifs d'âge moyen ou jeunes, interviennent le niveau culturel et le sexe. La présence d'enfants joue un rôle chez les hommes mais il n'est pas possible, à partir des seuls noyaux factuels, de vérifier un effet chez les femmes, car il n'existe pas de classe de femmes actives aisées sans enfant (celles-ci, trop peu nombreuses, sont une minorité des classes 11 et 20).

Ce dernier exemple illustre la complexité de l'ancrage factuel des opinions : le taux moyen de 33 % pouvant être amélioré jusqu'à 74 % par le jeu de l'interaction de plusieurs facteurs objectifs. Ce type d'analyse pourrait bien sûr être repris pour chacun des thèmes à l'étude.

On pourra retenir de ce paragraphe dévolu à la description de l'« ancrage factuel » du subjectif l'importance du cadre démographique et économique dans la détermination des perceptions exprimées.

Ignorer ces systèmes de contraintes, ce n'est pas pratiquer l'« ignorance méthodique » chère à DURKHEIM, ni délimiter un domaine d'étude spécifique et autonome... C'est bien tronquer la réalité et conférer aux indicateurs subjectifs un statut immérité.

4. AMBIVALENCE ET STATUT PARTICULIER DES STRUCTURES OBSERVÉES

On a illustré et confirmé dans les deux paragraphes précédents la stabilité en évolution et la dépendance vis-à-vis du cadre factuel de certaines mesures de perception.

On va maintenant dire quelques mots de l'organisation interne de ces mesures, en cherchant à décrire le réseau de leurs interrelations.

Pour ce faire, on procédera de façon systématique, en suivant une démarche analogue à celle du paragraphe précédent. A partir d'une batterie de questions — subjectives, cette fois — on dressera une typologie de l'ensemble de la population susceptible de rendre compte des principaux faits de structure observables. On ne s'étonnera pas de trouver des classes beaucoup plus floues, difficiles à définir par des combinaisons simples de réponses élémentaires.

On trouvera ci-dessous la séquence des libellés abrégés des questions actives de cette typologie, qui donne une idée de la nature et du dosage des thèmes utilisés. Ici encore, on ne peut prétendre fournir plus qu'un point de vue, malgré une certaine robustesse des types observés vis-à-vis de la composition de la batterie de questions actives.

Libellés abrégés des questions actives :

- Image de la famille (cf. tableau 2)
- Opinion sur le mariage
- Opinion sur le travail des femmes
- A qui incombent les travaux ménagers?
- Satisfaction du cadre de vie
- Opinion sur la préservation de l'environnement
- Effet des découvertes scientifiques
- Satisfaction de l'état de santé
- Lien entre argent et qualité des soins
- La santé est-elle l'affaire des médecins?
- Évolution de votre niveau de vie (cf. tableau 3)
- Évolution des conditions de vie
- Comment augmenter les salaires?
- Fonctionnement de la Justice (cf. tableau 1)
- La société a-t-elle besoin de transformations?
- Batterie mesurant le degré d'« intégration sociale ».

Un des premiers résultats des tentatives de classification est négatif, ce qui ne réduit d'ailleurs pas son importance :

Il n'existe pas de classes distinctes et bien définies : le champ des opinions forme un continuum dans lequel il faudra, dans un but de simplification, dessiner des cloisons arbitraires. Il existe cependant des zones de densités inégales : on pourra donc effectivement découper des classes aux frontières incertaines pour aider à la description de ce champ. On a pu ainsi découper entre 4 et 7 zones. En fait seulement 4 zones sont vraiment stables d'une année sur l'autre, bien que leurs importances respectives en termes de pourcentage soient variables.

Décrivons-les brièvement :

Zone 1 : il s'agit du noyau le plus stable de la typologie qui regroupe entre 24 et 30 % des Français.

A cette zone correspondent des opinions dites progressistes ou modernistes concernant la famille et la société.

Ainsi, le mariage doit pouvoir être dissout sur simple accord pour 72 % des personnes de cette zone, contre 34 en moyenne, la société française a besoin de se transformer pour 87 %, contre 76 % en moyenne...

Il s'agit de gens plus instruits, plus jeunes, plus actifs que la population générale. Les Parisiens, les locataires, les célibataires, les étudiants y seront surreprésentés.

Ces descriptions doivent rester très nuancées : il n'y a, par exemple, que 10 % d'étudiants dans cette zone (contre 4 % en moyenne) et seulement 66 % des étudiants s'y retrouvent. Parmi les noyaux factuels définis au paragraphe précédent, le plus caractéristique est le noyau 13 (hommes actifs de 25 à 39 ans, instruits, sans enfant), dont 69 % appartiennent à cette zone (il n'en constitue cependant que 7 %). Il s'agit de personnes à vie sociale active (fréquentation de salles de spectacles, invitations d'amis), mobiles, se couchant souvent tard, critiques vis-à-vis des institutions, de l'enquête elle-même; leur vocabulaire est riche, l'expression aisée, comme le montrent les analyses lexicales de leurs réponses aux questions ouvertes.

Il est difficile et dangereux de nommer cette zone, à qui nous avons déjà refusé le statut de classe. Parler de « progressistes » n'est pas exact. Il y a 13 % des individus qui n'estiment pas que la société française a besoin de transformations. Parler de « modernistes » n'est pas plus satisfaisant. Le lien avec le courant « post-matérialiste » décrit par INGLEHART (1977) est incontestable sans qu'il y ait identité des faits statistiques décrits. Il est également trompeur de rester dans un cadre plus factuel en parlant de « jeunes, urbains, instruits », car il s'agit d'un type « modal » mais non majoritaire.

Zone 2 : cette zone aussi importante que la zone 1 en nombre exprime des opinions conservatrices, fait preuve d'une forte intégration sociale, manifeste une satisfaction assez générale.

Elle est cependant moins typée que la précédente, en ce sens que les variations de pourcentages entre elle-même et la population générale seront souvent moins importantes. 77 % des individus y estiment que la famille est le seul endroit où l'on se sent bien et détendu; 36 % estiment que la justice fonctionne assez bien (cf. tableaux 1 et 2); 48 % estiment que les découvertes scientifiques améliorent beaucoup la vie (contre 36 %).

Les travaux ménagers incombent plutôt à la femme (40 % contre 31). 19 % estiment que leur niveau de vie personnel va beaucoup mieux depuis dix ans (contre 12 en moyenne). Les caractéristiques factuelles de ce pôle de satisfaction assez traditionaliste sont les suivantes : il s'agit de personnes mariées (77 % contre 66), dont le revenu global du foyer atteint ou dépasse 9 000 F mensuels (21 % contre 16 pour l'ensemble de la population), de propriétaires (40 % contre 34) ou d'accédants (19 contre 14).

Aucune caractéristique d'âge ou de catégorie socio-professionnelle n'est vraiment très nette : la classe d'âge 40-59 ans est légèrement surreprésentée.

Notons, en ce qui concerne la participation à l'enquête, que 45 % des personnes interrogées dans cette classe ont été déclarées par l'enquêteur très intéressées (contre 38 en moyenne). Ces classes ayant été définies uniquement à partir du contenu des réponses, il est donc intéressant de constater que le climat de l'interview n'est pas indépendant de ce contenu.

Zone 3 : ce troisième pôle permanent bien individualisé représente entre 8 et 15 % de la population étudiée. Il s'agit en bref d'un noyau d'insatisfaits et de pessimistes quant aux opinions, de personnes isolées socialement et défavorisées en ce qui concerne les situations objectives.

54 % contre 14 en moyenne sont tout à fait d'accord avec la phrase « *les gens comme moi se sentent seuls et coupés des autres* »; 41 % contre 9 estiment que leur niveau de vie personnel va beaucoup moins bien depuis dix ans. On voit sur ces deux premiers exemples les différences considérables existant entre les pourcentages internes aux classes et les pourcentages moyens;

50 % estiment que les conditions de vie vont se détériorer au cours des cinq prochaines années. 29 % contre 9 estiment que le niveau de vie des Français va beaucoup moins bien depuis dix ans : 51 % contre 26 estiment que l'on est mieux soigné si l'on a de l'argent ou des relations, 14 % (contre 3 en moyenne) ne sont pas du tout satisfaits de leur état de santé, 29 % contre 12 en moyenne estiment que les découvertes scientifiques n'améliorent pas du tout la vie. 91 % estiment que la société française a besoin de se transformer (contre 76 pour l'ensemble de la population).

Les principales caractéristiques factuelles sont les suivantes : 47 % contre 28 déclarent souffrir d'un handicap, d'une infirmité, d'une maladie chronique, 73 % (contre 56 en moyenne) ont déclaré l'une au moins de ces affections : maux de tête, nervosité, dépression, fatigue générale. 55 % sont des locataires contre 29 en moyenne, 26 % sont des ouvriers, contre 19 en moyenne...

Zone 4 : cette zone instable, mouvante et hétérogène recouvre entre 30 et 40 % de la population.

Il s'agit de personnes relativement conservatrices ou traditionalistes, s'exprimant peu, ou de façon modérée ou hésitante.

On trouve des personnes plus âgées et plus rurales que dans les autres classes. Seules, les opinions sur le mariage ou la famille sont exprimées avec netteté (l'item « oui » de la question sur la famille du tableau 2 atteint 87 %). On note également une faible fréquentation de salles de spectacles, un fort taux d'écoute de télévision, un fort taux de non-réponse aux questions subjectives.

On observe donc une certaine organisation stable au sein des mesures de perception. Chaque année, ces quatre zones réapparaissent : la zone 4 éclate parfois en deux ou trois classes que distinguent le degré d'urbanisation, l'âge ou les taux de non-réponse, mais la structure décrite reste permanente.

Il faut faire quelques remarques à propos de ce « patterning » des opinions et perceptions.

4.1. *Malgré la tentation et le besoin de classer, il n'est pas possible de répartir la population dans des tiroirs pourvus d'étiquettes*

Il existe une structure faible, un « pattern » relativement stable dans le temps, et il serait aisé d'assortir ce fait statistique (d'une portée limitée) d'un discours interprétatif psycho-sociologique. La crise actuelle et le désarroi de beaucoup de décideurs ne font qu'accentuer la demande de ce type de discours, et la prudence dans les interprétations peut d'ailleurs mettre en danger le financement contractuel des enquêtes.

Il est pourtant impossible techniquement de définir des types correspondant à des pourcentages plus précis que les fourchettes précédentes. Et si l'on se restreint à parler en termes de zones, il est hasardeux et réducteur de les nommer.

On risque, en effet, de conférer le statut de *variables latentes* (facteurs cachés ayant une existence réelle et découverts par le calcul) à des *variables résultantes* (index composites dépendant de la batterie

de variables actives et des algorithmes de réduction utilisés). Et l'on risque ainsi de renverser une chaîne causale en considérant — les automatismes de la sociologie spontanée aidant — un reflet comme un prédicteur.

L'argument selon lequel les classes baptisées auraient une valeur pédagogique est spécieux : il s'agit plus de satisfaire le lecteur friand d'interprétation en termes psychologiques que de l'informer ou de le former.

L'accumulation des résultats de typologies diverses nous montre qu'il s'agit peut-être plus d'objets de consommation que de matériaux agencés progressivement dans un processus cumulatif de connaissance.

4.2. *Le rôle privilégié de l'expression*

On a déjà noté à propos de la partition en noyaux factuels les importantes disparités existant au niveau de l'expression et de la participation. La partition en familles de perceptions fait ressortir ce phénomène de façon encore plus nette : la zone 1 est tout à la fois un pôle d'expression et de critique vis-à-vis de l'instrument d'observation constitué par l'enquête, alors que la zone 2, déjà moins diversifiée au niveau de l'expression, allie des options plus traditionalistes avec la manifestation d'un certain intérêt pour l'enquête. La zone 4 est au contraire caractérisée par une expression hésitante ou inexistante.

Ainsi, les possibilités et la volonté d'expression et de participation ne sont pas indépendantes du contenu des questions, ce qui fait ressortir le biais fondamental de ce type d'instrument d'observation : les attitudes par rapport à l'enquête elle-même sont très diversement distribuées et définissent une véritable équation d'indétermination. Ce phénomène est encore plus clairement mis en évidence par les analyses de type lexical (LEBART, 1982).

4.3. *Complexité de l'ancrage factuel*

La partition floue délimite des zones peut-être plus difficiles à cerner à partir de caractéristiques factuelles que les réponses isolées à chacune des questions subjectives : il existe, en effet, des antagonismes nombreux qui sont responsables d'un véritable « brouillage » des mesures de perceptions.

Ainsi, on a pu observer que, toutes choses (presque) égales par ailleurs, les niveaux de satisfaction vis-à-vis de différents thèmes croissent avec l'âge (cf. CAMPBELL et alii, 1976, pour une étude systématique par domaine).

Mais dans l'ensemble de la population, les niveaux de vie des personnes âgées sont en moyenne bas, ce qui occasionne quand même des dissatisfactions. De façon analogue, le niveau d'éducation, associé à des opinions modernistes et revendicatrices, l'est aussi à une intégration sociale et à un niveau de vie élevé, qui vont de pair avec des opinions modérées ou conservatrices. Autre source de brouillage déjà évoquée : les difficultés d'expression, le degré de soumission vis-à-vis de l'enquêteur qui sont plus importants pour les catégories défavorisées, et limitent, par exemple, la formulation de leurs griefs.

En analysant la structure des opinions, on ne peut prétendre s'affranchir du contexte psychologique et de l'histoire personnelle de la personne interrogée, ces dernières données interagissant elles-mêmes avec le cadre factuel.

Au contraire, les analyses par batterie de questions subjectives ne peuvent qu'accentuer la coloration psychologique des résultats, puisqu'elles exaltent la variabilité purement individuelle.

Ces composantes psychologiques se mêlent indissolublement à l'enchevêtrement de déterminants factuels pour produire la structure observée.

4.4. *Que faire de ces traits structuraux?*

La mise en évidence d'une certaine organisation des données ayant des propriétés de stabilité au cours du temps, et une relative invariance vis-à-vis de la batterie de questions actives n'est qu'une première étape de travail. Elle fournit un cadre d'interprétation beaucoup trop vague, et peut servir d'alibi empirique à des discours variés.

Seule l'étude des différences entre structures est intéressante : différences entre pays, entre régions, entre époques suffisamment éloignées; différences aussi quand varie la batterie de questions actives... C'est là le sort méthodologique de toute variable, naturelle ou artificielle; ajoutons que ces comparaisons se réaliseront plus aisément sur les représentations des continuums (plans factoriels comportant éventuellement les contours des classes) que sur les classes elles-mêmes, dont on a vu l'arbitraire.

C'est là aussi le sort des résultats de beaucoup d'analyses descriptives multidimensionnelles. L'espace des opinions n'est pas informe : on y décèle une certaine organisation. Des milliers de formes étaient a priori possibles, et l'on n'attendait pas une forme particulière. Celle que l'ordinateur produit ne peut nous surprendre, ni nous satisfaire. Elle n'infirme ni ne confirme aucun réseau d'hypothèses, ne figure dans aucun ensemble de catégories recensées. Il s'agit, on le voit, d'une *nouvelle donnée*, comparable dans une certaine mesure aux images d'animalcules que les inventeurs du microscope découvrirent, mais dont les biologistes de l'époque ne surent tout d'abord que faire. Seuls les tenants de la génération spontanée y virent une confirmation de leur théorie, et purent tirer, quelque temps, parti de ces nouvelles observations.

Les faits statistiques que nous mettons en évidence, d'une portée scientifique beaucoup plus modeste, peuvent aussi conduire à des interprétations hâtives et distordues par la demande trop pressante d'explication de la crise actuelle.

Précisons pour finir que les critiques qui accompagnent les utilisations d'outils typologiques dans les tentatives d'analyse ou d'explication de l'évolution de la société s'appliquent beaucoup moins aux applications plus spécialisées et focalisées.

Dans le domaine du marketing en particulier, la clarté du cadre conceptuel et l'imminence de l'action induisent souvent un usage pragmatique et prudent de ces méthodes. Selon la distinction opérée par HEALY (1978), l'approche est alors plus technologique que scientifique : les délais à tenir et l'action à entreprendre imposent leur domaine de contrainte.

CONCLUSION

S'il y a un débat à propos de l'utilisation des informations de type subjectif dans les enquêtes socio-économiques, c'est bien parce que l'on reconnaît à ces informations une compétence nouvelle : le morceau du réel que permettent d'appréhender les variables objectives classiques paraît en effet de plus en plus partiel et insatisfaisant.

On rappellera ici, sans souci d'exhaustivité, trois points qui peuvent justifier l'introduction de mesures de perceptions dans certains types d'enquêtes (*cf.* aussi, par exemple, CAMPBELL et alii, 1972).

a) L'interaction entre les agents économiques ou simplement les individus est de plus en plus importante; l'individualisation de certaines mesures physiques devient difficile ou parfois n'a pas de sens. On pense ici à la fois à *la multiplication des équipements collectifs* et à *la dépendance accrue vis-à-vis de certaines institutions*. L'imputation de certains services à un individu ne peut se résumer de façon satisfaisante par des mesures d'appartenance ou de fréquentation : il reste à prendre en compte les degrés d'adéquation, les contraintes, les obstacles. L'absence de marché rend nécessaire des mesures d'évaluations, qui passent au second plan lorsque l'utilisation finale suit une simple décision d'achat.

b) L'interaction entre les individus et leur cadre de vie physique (matériel, énergétique, géographique) ne cesse de croître. On reconnaît là « l'ère du monde fini », la prégnance nouvelle des problèmes d'environnement. L'extrême complexité des mesures objectives, et le caractère essentiellement subjectif de la notion de gêne donnent aux mesures de perceptions une place importante.

c) On mentionnera pour finir le rôle économique direct de l'opinion publique qui a pris des dimensions nouvelles depuis les travaux de pionnier de KATONA (1964). Celles-ci sont liées au développement des communications, mais elles sont aussi décelables dans des mouvements spécifiques comme le consumerism, que les firmes et les institutions ont dû et doivent prendre en compte. La vulnérabilité accrue des grands systèmes industriels et administratifs se traduit par une recherche de consensus plus grand, et nécessite en conséquence une certaine écoute des populations concernées, qu'il ne suffit plus d'observer.

Tout ceci justifie sans doute que des systèmes d'enquêtes publiques élargissent leurs champs d'observation. Les démarches qui assurent le fonctionnement du système d'enquêtes du C.R.E.D.O.C. sur les conditions de vie et aspirations des Français reflètent d'ailleurs clairement ces nécessités techniques et ces motivations.

L'ensemble des remarques qui précèdent devraient convaincre à la fois du fait que la prudence largement manifestée devant cet élargissement n'est pas une attitude déplacée, et du fait qu'il y a cependant place pour un cadre méthodologique rigoureux, bien que contraignant. Ce cadre méthodologique doit, en particulier, prendre en compte les différents points abordés précédemment :

- l'information subjective n'est interprétable que de façon différentielle, c'est-à-dire en variation ou en évolution,
- elle dépend de façon extrêmement modulée du cadre factuel décrit par des interactions de caractéristiques objectives,
- elle n'est pas informée; elle possède une organisation apparente ou encore une structure faible. On veut dire par là que l'organisation observée doit beaucoup à l'organisation sous-jacente du cadre socio-démographique. Une description à partir de classes nommées sera toujours suggestive compte tenu de la familiarité du matériau statistique, mais aura rarement une réelle justification technique ou empirique, qu'elle fasse intervenir un ordinateur ou pas...

Ces réserves, qui n'enlèvent rien au mérite des défricheurs de ce nouveau domaine d'investigation, devraient inciter les utilisateurs à introduire les coûteux mais indispensables calculs de sensibilité et de stabilité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDREWS F., WITHEYS S. (1976). — Social indicators of well being. Plenum Press. New York, London.
- CAMPBELL A., CONVERSE P., ROGERS W. (1976). — The quality of American life. New York, Russel Sage.
- CAMPBELL A. et CONVERSE Ph. E. (1972). — The human meaning of social change. New York, Russel Sage.
- CANTRIL H. (1965). — The pattern of human concerns — New Brunswick — N.J. Rutgers University Press.
- FABRE J., MORLAT G., PAGES J.-P., STEMMELIN E. (1981). — Les structures de l'opinion publique, n° 22 et 24. Le progrès technique, Revue de l'ANRT, 10, rue R.-Poincaré, 75016 Paris.
- HEALY J.R. (1978). — Is statistics a science? J. Roy. Stat. Soc. A, 141, Part 3.
- INGLEHART R. (1977). — The silent revolution. Princeton University Press. N.J., U.S.A.
- KATONA G. (1964). — The mass consumption society. New York, Mc Graw Hill.
- LEBART L., HOUZEL van EFFENTERRE Y. (1980). — Le système d'enquêtes sur les aspirations des Français. Consommation n° 1, Dunod.
- LEBART L. (1982). — L'analyse statistique des réponses libres dans les enquêtes socio-économiques. Consommation n° 1, Dunod.
- « SPAD » (1982). — Système portable pour l'analyse des données. CESIA, 82, rue de Sèvres, 75007 Paris.